

Un élan magnifique

11 JANVIER 2015 À 19:56



L'AUTEUR

LAURENT JOFFRIN EDITORIAL

L'espoir, avec le chagrin, marchait en tête du cortège. Dévastée, en pleurs, fatiguée du tumulte, mais chavirée par une solidarité grande comme la mer, l'équipe de *Charlie* a marché dans Paris, suivie par plus d'un million et demi de personnes, c'est-à-dire par la République. Elle a cheminé sous les applaudissements d'une population fervente massée sur les trottoirs et les balcons, où l'on voyait, presque à chaque fenêtre, un calicot «*Je suis Charlie*», une couverture de l'hebdo et même des unes de *Libé*. Avec elle, les familles des victimes juives du supermarché, les proches des policiers tués et une troupe de journalistes, pour une fois populaires, suivis par quarante chefs d'Etat. La plus grande manifestation depuis la Libération ! Quelque chose d'inouï s'est passé dimanche dans les rues de France. Contre la violence, contre l'obscurantisme, contre la division des communautés, le pays de Voltaire et de Cabu s'est soulevé dans un immense élan civique. La République a été frappée au cœur. Deux jours plus tard, la République est debout.

Les fâcheux disent que les valeurs se perdent, qu'il n'y a plus de transmission, que la société de médias et de marché a décérébré les citoyens, anémié le sens civique, abaissé la démocratie. Mais où ces marcheurs du 11 janvier ont-ils puisé leur motivation, sinon dans les souvenirs de l'école républicaine, dans les leçons de l'actualité, dans les enseignements de l'Histoire ? Qui donc leur a appris tout cela, sinon ces profs qu'on dit découragés, ces éducateurs qu'on dit si peu nombreux, ces élus si décriés, ces journalistes dont on fustige toujours la «bien-pensance» sans comprendre qu'on dénigre dans le même temps les valeurs communes de tolérance et de liberté. On croit les citoyens anesthésiés. Ils viennent de se dresser dans un élan magnifique, comme jamais depuis plus de cinquante ans.

C'est que la compassion pour les victimes n'était pas seule en jeu. En frappant l'équipe de *Charlie*, en tuant quatre Français juifs, en abattant des policiers,

les assassins ont porté atteinte aux fondations de la République, l'expression libre, la protection des minorités et l'acceptation des différences, l'ordre pacifique maintenu par une police républicaine. Chacun a ressenti, au plus profond de lui-même, que tout ce qui le protège, tout ce qui lui assure une vie adulte et responsable, tout ce à quoi il croit a été attaqué par les fanatiques. Marcher pour dire non. Marcher pour être libre.

Le pur diamant de cette journée fraternelle va-t-il s'évanouir comme dans un rêve ? Ceux qui ne croient plus à rien le diront. C'est le contraire qui est vrai. Les fractures ne sont pas seulement dans la réalité, dans la société. Elles sont dans les esprits. La bataille se joue dans les têtes. Eh bien cette mobilisation restera dans les mémoires comme une borne, un amer, un sémaphore démocratique ! Comment la faire fructifier ? C'est tout simple : combattre, tous les jours, ici et maintenant, demain et plus tard, avec force, avec patience, la peste identitaire. Chacun a droit à sa patrie, à sa religion, à sa tradition, à ses racines. Personne n'a le droit de les imposer aux autres. Le principe qui nous réunit le plus, les Français l'ont dit avec force, c'est l'acceptation des différences. Les cinglés du dogme, les exaltés du nationalisme, les adversaires de la Raison sont les fauteurs de trouble. Ils croient défendre leur identité, ils défigurent la République. De leur défaite renaîtra l'espoir.

Par Laurent Joffrin